SAINT SIMPLICE, SAINT FAUSTIN ET SAINTE BÉATRIX, LEUR SŒUR

303

Fêté le 29 juillet

Les saints martyrs Simplicie, Faustin, et sainte Béatrix, leur sœur, moururent tous trois à Rome pour la profession de la religion chrétienne, dans la cruelle persécution de Dioclétien et de Maximien. Simplicie et Faustin furent pris et, comme ils témoignèrent une constance invincible, le juge, après beaucoup de tourments, leur fit trancher la tête. On jeta leurs corps dans le Tibre, pour être entraînés dans la mer; mais sainte Béatrix, leur sœur, eut soin de les faire tirer de l'eau et de leur donner la sépulture. Ensuite, cette sainte fille se retira chez la célèbre sainte Lucine, qui passait le jour et une grande partie de la nuit en prières et dans des œuvres de charité. Elle demeura sept mois en paix dans une si heureuse compagnie, avec un grand désir de répandre son sang pour Jésus Christ, de même que ses frères avaient répandu le leur. Elle obtint enfin le bonheur qu'elle désirait car Lucrèce, vicaire de l'empereur, homme cruel et avare, voulant avoir un héritage qui était à elle, pour le joindre aux grandes terres qui lui appartenaient, la fit arrêter comme chrétienne. Il lui proposa, de deux choses l'une, ou de sacrifier aux dieux de l'empire, ou de perdre tous ses biens, et même d'être mise à mort. La Sainte répondit qu'elle n'avait rien de plus précieux que sa foi et son salut, et que, pour toutes les choses du monde, elle ne sacrifierait pas aux démons ni à des dieux de bois et de pierre. Sur cette confession, elle fut menée en prison et la nuit suivante, cet infâme avare la fit étrangler. Sainte Lucine, sa chère maîtresse, enterra son corps auprès de ceux de ses deux frères, du côté du grand chemin de Porto, dans le cimetière appelé *ad Ursum Pileatum*. Ceci arriva vers l'année 303. Depuis, le pape Léon II fit bâtir en l'honneur de ces Martyrs une église à Rome, où il fit apporter leurs corps ils sont aujourd'hui dans celle de Sainte-Marie-Majeure.

La justice divine fit bientôt paraître qu'elle est une verge qui a des yeux, et qui veille pour la vengeance des justes et pour la punition des méchants, comme il est dit dans Jérémie. Lucrèce, après la mort de Béatrix, se mit en possession de son héritage qu'il fit confisquer, et, le jour même de cette invasion criminelle, il donna un grand festin à ses amis, où il témoigna une joie extraordinaire et se railla même souvent de la Sainte qu'il avait fait mourir et dont il ne craignait point les poursuites. Mais, tandis qu'il faisait des railleries et qu'il blasphémait contre la religion chrétienne, un enfant au maillot, qui était entre les bras de sa mère, s'écria, dans la compagnie, d'une voix claire et intelligente : «Tu as tué, Lucrèce, et volé ses biens, mais tu vas être puni». En effet, ce misérable étant demeuré tout interdit sous cette menace, le démon se saisit à l'heure même de son corps, et, après lui avoir fait souffrir d'horribles tourments pendant trois heures, il l'étrangla pour emporter son âme dans l'enfer. Ce terrible châtement nous doit servir d'exemple pour nous faire voir qu'il y a une récompense pour la vertu et un châtement pour le crime; que Dieu découvre enfin les fourberies des méchants, et que, s'il semble quelquefois laisser les impies sans punition, ce n'est qu'un délai temporel qui ne sert qu'à leur plus grande condamnation, s'ils n'en profitent pas pour faire pénitence.

Il y a des reliques de sainte Béatrix chez les Religieuses de Louvencourt Amiens, et au couvent de Davenescourt.

Cf. *Acta Sanctorum*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9